

ces élèves seront affectés à l'Ecole de Paris. Pour les choisir, la Commission de santé nommera deux officiers de santé réunis à un citoyen recommandable par ses vertus républicaines, nommé par le Directoire des districts. Ils choisiront l'élève sur son civisme et sur ses premières connaissances dans une ou plusieurs sciences préliminaires de l'art de guérir : anatomie, chimie, histoire naturelle ou physique. L'Ecole de Paris devait regrouper ici les mêmes médecins et chirurgiens enfin réconciliés.

Dès la réouverture des écoles, les candidats affluaient.

De ces générations enseignées par la plupart de ceux qui étaient en place auparavant, allaient se dégager des hommes de valeur, parmi lesquels se distinguaient Alibert, Bichat, Bayle, Duméril, Dupuytren, Laennec, Richerand, Esquirol, et bien d'autres.

Désormais, chirurgiens et médecins, rétablis dans leurs droits et leurs devoirs, apportaient à leur pays leur compétence, leurs méthodes et les ressources de leur imagination au service de leurs patients.

Ils donnaient une explication rationnelle aux symptômes cliniques confrontés aux lésions anatomo-pathologiques. La méthode anatomo-clinique venait de naître. Tout au long du XIXe siècle, ses protagonistes prenaient place au premier rang des médecins et des chirurgiens des pays modernes.

Allocution du Baron Napoléon GOURGAUD *

Messieurs les Présidents,

Mesdames, Messieurs,

C'est, pour un non médecin, un moment d'émotion de se trouver dans cet amphithéâtre où, depuis le Premier Empire et jusqu'en 1968, ont sonné les heures les plus importantes de la vie de la Faculté de Médecine de Paris. Compte tenu du poids de cette faculté, c'est bien, purement et simplement, la vie de la médecine elle-même qui, au long de ces décennies et dans l'apparat des robes écarlates des professeurs, s'est déroulée entre les murs de cette salle.

Le *Souvenir Napoléonien* a pour vocation d'assurer la pérennité de l'oeuvre accomplie par l'Empereur Napoléon dans les secteurs les plus divers. Parmi ceux-ci, l'éveil et l'envol de la médecine ne sont pas parmi les moindres. Sont-ils, l'un et l'autre, dus à Napoléon ? Il semble qu'il n'y ait guère de voix discordante sur ce point, qu'il s'agisse des historiens français ou des historiens étrangers - allemands et américains en particulier -. Tous ont fait leur cette phrase de l'américain Richard Harrison Shryock "C'est à Paris, autour de 1800, qu'est née la médecine moderne" : à Paris et dans cet amphithéâtre. Tout à l'heure, le docteur Lemaire va évoquer les ombres qui animent ces lieux. Pour ma part, j'en citerai quelques-unes qu'on n'imagine pas spontanément derrière cette table : Corvisart qui évoque plutôt la Cour impériale ; Fourcroy, la

* Allocution prononcée à la séance du 22 octobre 1988 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

Sorbonne ; Chaptal, le Ministère de l'Intérieur et le Sénat ; Percy et Desgenettes, les ambulances de la Grande Armée, la charpie et la boue des camps.

Or, tous ceux-là se sont exprimés ici même, d'une manière ou d'une autre, redonnant vie à la médecine dont la Révolution avait abattu les structures sclérosées de l'Ancien Régime.

Tout se compare : il s'est déroulé ici pour la santé, ressuscitant des cendres de ce qu'on appelait encore au XVIIIe siècle "l'Art de guérir" l'expression conservant une tournure gentiment archaïque - ce qui s'est passé ailleurs pour la France elle-même : la naissance de la France napoléonienne, succédant à l'administration de l'Ancien Régime, morte d'épuisement plutôt que sous les coups des Révolutionnaires.

La durée de l'Empire, même si l'on y ajoute le Consulat, est courte. Napoléon aurait sans aucun doute davantage encore marqué les structures et les idées propres à la médecine s'il avait disposé de davantage de temps. De multiples indices où la réflexion de l'Empereur glisse, en visionnaire, de la médecine à la santé, de la santé au social, le laissent supposer.

Mais demeurons, pour l'heure, dans cet amphithéâtre et souvenons-nous d'un simple chiffre. Lorsque Fourcroy établit les bases de l'Université Impériale, au sein de laquelle la Faculté de Médecine occupait une place de premier plan, Napoléon lui fit recommencer vingt-cinq fois son projet... Vraiment, il n'y a pas que les ombres de Corvisart ou de Percy pour évoluer entre ces murs, la pensée directrice de l'Empereur y plane aussi.

La médecine moderne est née ici et Napoléon s'en trouve bien à l'origine : tant dans sa vision personnelle de l'individu que par les hommes exceptionnels qu'il mit en charge du dossier.

Mesdames, Messieurs, à tous ces titres, le Souvenir Napoléonien ne peut, par ma voix, que se féliciter de voir se perpétuer des travaux menés avec le sérieux que l'on sait. Ma pensée chaleureuse et reconnaissante salue et accompagne votre journée d'étude.

**RÉÉDITION DES PREMIERS BULLETINS
DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE**



ANNÉES 1902, 1903, 1904

Trois volumes de 500 pages au format 15× 23 cm. Reliés en skaï bleu à fers spéciaux, illustrations en noir. 150 F le volume disponible à la

Librairie ALAIN BRIEUX
48, rue Jacob, 75006 Paris
Tél. : 42 60 21 98

La Société française d'Histoire de la Médecine remercie la librairie Alain Brieux, spécialiste des livres et instruments scientifiques médicaux anciens, d'avoir bien voulu commercialiser ces beaux ouvrages en souvenir de son fondateur Alain Brieux (1922-1985), membre puis trésorier de la Société française d'Histoire de la Médecine.

En souscrivant à cette précieuse documentation, vous aidez la Société française d'Histoire de la Médecine.